Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 10

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-205821

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

9. Les Commis-d'Exercices et les Commandans d'arrondissemens rendront tous les dix jours un compte exact à l'Inspecteur général, qui à son tour l'adressera au Ministre de la guerre, sur la proposition duquel le Directoire récompensera la diligence des uns et punira la négligence des autres.

10. Tous les officiers seront tenus d'assister aux exercices par compagnies ou aux Revues.

11. Le Ministre de la guerre est chargé avec urgence de l'exécution du présent arrêté.

Ainsi arrêté à Lucerne ce vingt huitième Février 1799.

Le Président du Directoire Exécutif,
GLAYRE.
Par le Directoire Exécutif,
Le Secrétaire général,
MOUSSON.

Certifié conforme à l'original reçu en manuscrit le 8 Mars, expédié imprimé aux Districts, le 9 et le 10 dit.

HENRI POLIER,
Préfet National du Canton du Léman.

Thérèse..., etc. — On nous écrit de *** :

Une bonne dame, qui a fait emplette d'un gramophone, voulut — intention des plus louables — en donner une audition aux personnes de son village.

Elle obtint du Conseil de paroisse l'autorisation d'utiliser le temple, seul local un peu vaste, pour cette audition. Une quête devait être faite au cours de la soirée, au profit d'une œuvre philanthropique.

Tout le monde était ravi de la netteté de l'instrument. Soudain, étonnement, effroi général. La bonne dame, elle-même, n'en croyait pas ses oreilles.

Sans aucun respect pour la sainteté du lieu, le gramophone entonne la célèbre et d'ailleurs inepte chanson de Polin : « Thérèse, ça me démange, d'aller en vendange » etc.

Vous voyez ça d'ici.

Etourderie ou malice de l'opérateur ? On ne le saura jamais.

Le journalisme sensationnel. — Les grands quotidiens se disputent les nouvelles à sensation ; ils ne font pas grâce d'un chien écrasé ou d'un rat mort à leurs lecteurs. Ils sont au non plus s'il n'y a pas tous les jours une écrabouillade où s'entassent les morts et les blessés. Quand il n'y en a pas, ils en inventent. Il paraît qu'aujourd'hui c'est le grand art du journalisme.

Voici, coupée au hasard, une nouvelle donnée par l'un de ces journaux. Lisez bien :

« Un accident fort regrettable, mais qui ne saurait être imputé qu'à l'imprudence de la victime, est arrivé au moment du passage d'un train express qui traversait une station où ne s'arrêtent que les trains omnibus.

» Un paysan ayant voulu franchir la voie est tombé sur les rails ; le train ne pouvait plus être arrêté et le malheureux a été littéralement coupé en deux.

» Pareil accident était déjà arrivé une fois au même individu, qui a été reconnu par l'aiguilleur. »

AU FOND DES CARTONS

Il y a une vingtaine d'années qu'a disparu la petite maison où se trouvait la source des « eaux minérales », à la promenade du Vallon, à Lausanne.

Sa disparition fut une des conséquences des orages d'octobre 1888 et de juin 1889.

Pauvre source ! Elle avait déjà perdu, depuis bien des années, son antique réputation. Autrefois, on y venait de loin chercher une eau très fraîche et d'un goût très agréable. Vers midi, c'était un long défilé de bonnes ou d'enfants munis de cruches et de carafes ; il fallait faire queue pour s'approcher de la minuscule fontaine. De très bonne heure aussi, on y venait boire. Car c'était une des particularités de ces bienfaisantes eaux — ainsi l'affirmait du moins le vieux docteur Jean de La Harpe — qu'elles ne possédaient toute leur vertu qu'entre quatre et cinq heures du matin. « Et encore, ajoutait l'excellent médecin, faut-il, après avoir bu, aller déjeuner au Signal. »

En fouillant les cartons du Conseil communal, on y retrouverait, tout au fin fond, une décision qui est toujours restée lettre morte, comme d'autres, hélas !

Cette décision visait le captage d'une autre source ferrugineuse qui jaillit dans le lit du Flon à une centaine de mètres en amont de l'usine Duvillard. La dite source avait, au commencement du XIXe siècle, un débit considérable. On fit même à cette époque des travaux pour s'en emparer : c'est là l'origine d'un souterrain dont l'ouverture se trouve, sous la molasse surplombante d'une cascade, à une petite distance de la prise d'eau des usines du Vallon. A demi effondré, ce souterrain avait jadis une réputation mystérieuse ; on le disait en communication avec le château, avec la cathédrale, etc. Les recherches n'avaient pas abouti et la source coulait toujours sur son lit de molasse, tantôt plus forte, tantôt plus faible, marquant son passage d'une caractéristique traînée de rouille.

C'est alors que le Conseil communal, après une analyse de l'eau, décida que la source serait captée et conduite à la petite fontaine de la Promenade des Eaux. Ceci remonte aux environs de 1870. La décision dort toujours, en nombreuse compagnie, dans les cartons de l'Hôtel-de-Ville.

Pourquoi ne l'amènerait-on pas à la place du Vallon, devant la gare de Lausanne-Signal, car il est aussi question — encore une de ces décisions qui jouent à la Belle au bois dormant — d'aménager en promenade cette place, qui sert aujourd'hui d'entrepôt et de débarras et qui a bien mauvais air, en vérité.

La petite fontaine d'eau minérale serait l'ornement central de cette promenade nouvelle, où passent tous les étrangers qui montent au Signal.

Qu'importe la neige, le printemps est à la porte et nos visiteurs aussi. Parons pour eux notre demeure et pour nous aussi.

A méditer.

Le seul endroit où l'on trouve, *paix*, *joie*, *bonheur*, *santé* et *richesse* est le... dictionnaire.

*

Enlevez à la jeunesse un peu de son étourderie et vous priverez la vieillesse de souvenirs charmants.

Le théâtre de chez nous.

Rose est le titre de la pièce que M. Benjamin Vallotton a tirée de son dernier roman : « La famille Profit », et dont la *Muse* a donné, mercredi et vendredi, au Théâtre, deux représentations devant des salles combles.

Les avis sont très partagés sur la nouvelle œuvre théâtrale de Benjamin Vallotton. Ceux-là même qui la louent le plus franchement font quelques réserves quant à ses qualités scéniques. Il semble que tous les auditeurs soient d'accord de la trouver un peu longue et pensent qu'elle pourrait être condensée en trois actes, sans aucun préjudice pour le développement logique et nécessaire de l'idée maîtresse et du caractère des personnages principaux. D'autre part, tous s'accordent également à déclarer qu'on retrouve dans *Rose* les qualités d'observation, l'originalité et la saveur qui caractérisent le talent de M. Benjamin Vallotton et qui lui valent la faveur méritée du public.

L'interprétation a soulevé aussi quelques critiques, à la première représentation spécialement. Il semble qu'hier tous les artistes amateurs étaient mieux dans leurs rôles. Quelques-uns même ont été chaleureusement et justement applaudis.

On dit — nous n'en avons pas confirmation — que la *Muse* se déciderait à donner une troisième représentation de *Rose*. Pourquoi pas ? Bien des personnes encore n'ont pas vu cette pièce, qui regretteraient certainement d'être privées de ce plaisir.

Le Société des Employés de chemins de fer (section de Morges) donnera demain soir, dimanche, au Casino de Morges, sa soirée annuelle, avec le concours de l'orchestre l'*Harmonie* et de quelques amateurs, dames et messieurs. Au programme, une pièce vaudoise inédite : *Mes Pierrettes !* de M. Arnold Demont. Cette pièce qui se jouera dans des décors brossés par l'auteur lui-même, est des plus joyeuses.

A VOS SOUHAITS !

Deux jeunes époux ont quitté à l'anglaise les gens de la noce et, follement épris l'un de l'autre, ils se sont bien vite réfugiés dans leur petit nid d'amour. Enfin seuls !

Il se sont couchés. Leur conversation est des plus intimes et ne nous regarde pas...

— A... â... bschoum !... Bon ! Çà y est, fait le tourtereau vexé. Voilà cinq minutes que j'avais envie d'éternuer.

— Oh ! Ça ne fait rien, répondit la tourterelle, avec une indulgence délicieuse.

— Merci, mon adorée. N'est-ce pas que c'est bon d'être seuls, de s'aimer et de... a... a... a... bschoum... se le dire...

— Vous vous serez enrhumé du cerveau ?

— Non, non, je ne sais pas ce que c'est ; peut-être bien...

Il était très furieux, au fond.

Voilà qu'il se dépoétisait ! Voilà qu'il était ridicule à cette aurore de la vie conjugale, à cet instant qui contient en germe tout le bonheur ou toutes les désillusions de l'avenir ?

— Continuez, reprit la tourterelle.

— A éternuer ?

— Non, fit-elle en riant, à causer.

— Je veux bien, moi, mais... où ai-je mis mon mouchoir ?

Il se leva, rageant presque et se promenant dans la chambre pour laisser passer cet orage d'éternuement.

— Pourvu que ça ne dure pas toute la nuit ? songeait-il.

Et il réfléchissait qu'il était né un vendredi et qu'une vieille lui avait jeté un sort autrefois ! jusqu'à présent il n'avait pas été superstitieux ! Mais quand on voit un tel malheur fondre sur un homme qui n'a jamais fait de mal à personne, il faut bien qu'il y ait des motifs sérieux.

Quand sa tête lui parut plus fraîche, quand il n'éprouva plus aucune titillation dans les muqueuses du nez, il se recoucha.

— A ! vous revoilà enfin ! constata naïvement la tourterelle.

— Oui, mon amie, me re... a... a... bschoum,... voilà.

Il bondit hors du lit.

C'était trop fort !

Théâtre. — Spectacles de la semaine :
Dimanche 7 mars. En matinée et en soirée, *Le Roi*.
Mardi 9 mars, 6me représentation populaire.
Jeudi 11 mars, pour les adieux de la troupe de comédie, *L'Etrangère*, comédie en cinq actes, d'Alexandre Dumas fils.

Kursaal. — La revue est décidément un gros succès ; l'affluence persiste. Le nouvel acte de Old-India est ravissant : décors d'une exactitude et d'une richesse remarquables. Quant aux sommelières anglaises, leur ballet chanté est bissé chaque soir. Les coupures sont heureuses. Et il y aura encore du nouveau cette semaine : Tableaux plastiques d'art de Mme Lilette. Montée avec gout, par une jolie femme, avec des décors spéciaux, cette attraction assurera encore une longue série à la revue.

Théâtre Lumen. — Le programme de cette semaine comprend un certain nombre d'actualités qui attireront un public empressé. *La révolution en Perse*, *la poursuite d'une tribu insoumise au Maroc*, superbe tableau de la vie actuelle de ce pays. La partie éducative est fournie par *la vie des fourmis*, dont le succès a été considérable en Angleterre. Le reste du programme comprend encore un grand nombre de vues des plus intéressantes.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.